

CONJONCTURE VIANDES BLANCHES



Note de conjoncture mensuelle Filières avicoles et porcine

>>> Décembre 2020

POINTS CLÉS

VOLAILLES

La multiplication des foyers d'IAHP (H5N8) fait planer une pression importante sur les filières avicoles, principalement sur le maillon génétique/accoupage, avec de potentielles parts de marché à l'export, même si les principaux débouchés restent à l'heure actuelle préservés.

Une hausse spectaculaire des prix de l'aliment (du fait d'une hausse simultanée de l'ensemble des cours des matières première) pèse sur les coûts de production à l'amont des filières. A l'aval, les stocks européens de viande de volaille ainsi que l'arrêt partiel du secteur de la RHD pèsent sur les prix (autant en volaille qu'en œufs). Ainsi, les filières appellent les secteurs de l'aval (grande distribution, industrie, restauration hors domicile) à une revalorisation des prix alors que s'ouvre la période des négociations commerciales.

Le second confinement n'a pas entraîné de hausse substantielle de consommation en GMS, à l'inverse des tendances observées au premier confinement. Au mois de novembre 2020 la consommation de viandes fraîches de volailles à domicile est en hausse de 2,2 % au regard du même mois en 2019 (dont + 2,3 % pour le poulet, + 10,8 % pour le canard, - 2,2 % pour la dinde et - 2,4 % pour la pintade). Sur la même période, la consommation d'élaborés est en hausse de 4,3 % et celle de charcuterie en baisse de 6,1 %. Sur la même période également, la consommation d'œufs à domicile est en hausse de 1,1 % et celle de foie gras en baisse de 8,0 %.

VIANDE PORCINE

Sur 11 mois 2020 comparés à 2019, et malgré les difficultés liées au Covid, les abattages de porc sont restés stables en volume

Après une baisse significative en novembre, liée à la PPA en Allemagne, en décembre les cotations en France tendent à se stabiliser, alors que la demande chinoise reste toujours élevée.

Face au recul des cotations, les coûts liés à l'aliment sont à la hausse, ce qui réduit les marges des éleveurs.

La consommation des ménages se place à un bon niveau aussi bien en porc frais qu'en charcuterie, sans compenser la forte réduction (covid) de la consommation hors domicile.

ALIMENTATION ANIMALE

Alors que les filières volailles sont dans l'incertitude quant aux niveaux de consommation de volailles festives, les opérateurs des FAB sont dans l'inquiétude face à de potentielles baisses de niveaux d'incorporation dans les mois à venir.

Les cours de l'aliment sont en forte hausse au mois de novembre, atteignant des niveaux inégalés depuis l'été 2014. Les préoccupations sont vives du côté des opérateurs des filières avicoles et porcine quant à la capacité de répercuter ces coûts au niveau de l'ensemble des maillons de la filière, et ce alors que les marchés des viandes sont sur des tendances baissières.

VOLAILLES DE CHAIR

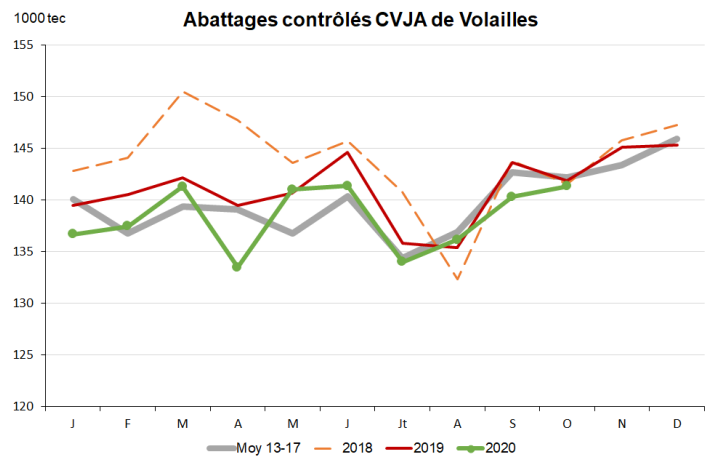
Les **mises en place** de poussins sont en hausse de 1,7 % sur neuf mois 2020 au regard de 2019.

Après une baisse de 1,7 % sur l'année 2019, les **abattages** de volailles sont en baisse de 1,5 % sur dix mois 2020 :

- Les abattages de poulets de chair sont en hausse de 0,1 % sur dix mois 2020 au regard de 2019 du fait d'un regain de dynamisme depuis le mois de juillet. Les abattages de dindes ont gardé leur dynamisme dans le sillon de la fin d'année 2019, s'établissant en hausse de 1,6 % sur dix mois 2020.
- Les abattages de canards gras sont en baisse de 8,5 % sur dix mois 2020, tandis que les abattages de canards à rôti poursuivent leur décrochage, en baisse de 18,7 % sur la même période.

Sur dix mois 2020, les **exportations** de poulet à destination de l'UE sont en baisse de 21,9 % en volume et de 24,3 % en valeur. Les importations de poulet en provenance de l'UE sont en baisse de 4,0 % en volume et en baisse de 6,2 % en valeur. Sur dix mois 2020, les exportations de poulet sont en baisse de 9,7 % à destination du Proche et Moyen Orient, de 9,0 % vers l'Afrique subsaharienne et de 6,0 % vers Hong Kong. On observe depuis le mois de juin une reprise des importations, principalement depuis la Pologne, tandis que le marché européen reste atone pour les exportations françaises.

La **consommation** de viandes et élaborés de volaille à do-



Source : FranceAgriMer, d'après SSP

micile est en hausse de 8,2 % (annuel mobile à fin novembre 2020), la consommation de viande fraîche de poulet étant également en hausse (+ 11,1 %). La consommation de magret de canard augmente (+ 10,6 %) tandis que celle de filet diminue (- 2,0 %). Les découpes de poulet et les élaborés sont à la hausse (respectivement + 15,7 % et + 9,1 %).

LAPINS

Les **abattages** de lapins sur dix mois 2020 sont inférieurs de 4,2 % aux niveaux de 2019 sur la même période.

La **cotation** nationale du lapin vif s'établissait à 2,07 €/kg en semaine 48, en moyenne supérieure de 0,7 % à son niveau de l'année dernière à date.

Sur dix mois 2020, les **exportations** de viande de lapin vers le monde sont en baisse de 27,8 % en volume et en baisse

de 26,6 % en valeur (baisse vers l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne et le Royaume-Uni, mais hausse vers la Belgique) Les **importations** restent à la baisse (- 16,9 % en volume).

La **consommation** à domicile de viande de lapin est en baisse de 6,2 % (annuel mobile à fin novembre 2020).

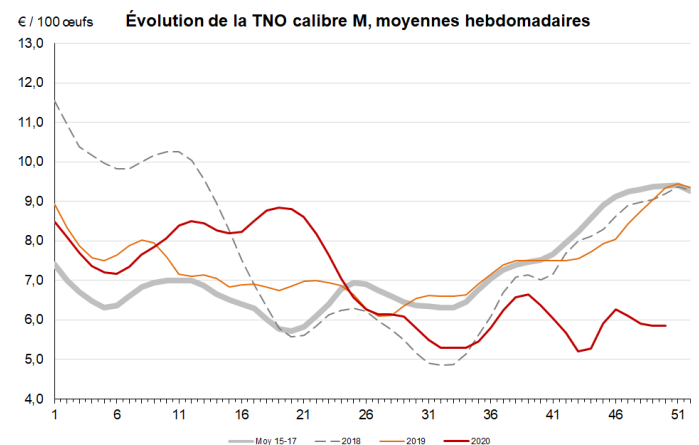
POULES PONDEUSES ET ŒUFS

Les **mises en place** de poulettes d'un jour pour la production d'œufs sont en hausse de 5,6 % sur neuf mois 2020 au regard de 2019.

D'après le modèle ITAVI/SSP/CNPO, la **production** d'œufs est prévue en hausse de 7,8 % en janvier 2021 au regard de 2020.

Les **exportations** d'œufs coquille vers l'UE sont en hausse de 56,6 % en volume sur dix mois 2020 du fait d'une hausse importante des débouchés vers le Benelux et l'Allemagne. Les importations sont en baisse de 13,4 % (depuis l'Espagne, l'Italie et l'Allemagne). En ce qui concerne les ovoproduits alimentaires, les exportations vers l'UE sont en hausse de 3,8 % en volume (hausse vers la Belgique et l'Italie). Bien qu'ayant rebondi depuis septembre, les exportations vers pays tiers restent en baisse de 9,0 % sur dix mois. Les importations d'ovoproduits (provenance monde) sont en baisse de 0,9 % en volume.

Le cours de la **TNO calibre M** suit des niveaux atypiques depuis la semaine 39. Elle se situe à 5,85 €/100 œufs en moyenne en semaine 50, 37 % en-dessous de ses niveaux de 2019 à date, et décrochant de ses valeurs historiques.



Source : FranceAgriMer, d'après Les Marchés

La **consommation** d'œufs à domicile est en hausse de 10,4 % (annuel mobile à fin novembre 2020). On note une accélération des tendances : progression pour les œufs issus d'élevages alternatifs (+ 12,9 % plein air, + 17,9 % Bio, + 146,1 % sol) au détriment des œufs cage (- 7,8 %).

FILIÈRE PORCINE

Abattages

Les **abattages** de novembre 2020 se trouvent en léger recul par rapport à novembre 2019. Mais malgré les difficultés liées au Covid, les onze premiers mois de 2020 sont proches de ceux de 2019 : 0 % en volume, - 0,5 % en têtes. En décembre, les abattages restent soutenus.

En **Allemagne**, à la présence de PPA dans la faune sauvage s'ajoutent toujours dans les abattoirs des baisses d'activité liées au covid-19. Dans les élevages de porcs, la situation reste très inquiétante avec des enlèvements insuffisants et de l'ordre de 680 000 porcs charcutiers qui restent en attente. Au **Danemark**, en revanche les abattoirs touchés par le Covid ont retrouvé leur droit d'exporter vers la Chine.

La demande chinoise, qui se maintient à un niveau élevé, profite en particulier à l'**Espagne**, où les abattages atteignent des niveaux record.

Cotations carcasse classe E+S

Au cours du mois de novembre 2020, la **cotation** en France s'était fortement dégradée, en lien avec la baisse touchant les marchés d'Europe du Nord. Sous l'effet de la PPA en Allemagne, des volumes de viandes allemandes normalement destinés aux pays tiers se sont en effet reportés sur le marché UE. En décembre, le recul des cotations françaises tend à se ralentir et en fin d'année elles retrouvent une relative stabilité. Cette baisse des tarifs est favorable à la Chine, qui continue à importer à un rythme soutenu.

À noter qu'en parallèle de ce reflux des cotations, le prix de l'**aliment** est, lui, à la hausse (+ 5% sur 12 mois), ce qui induit un effet « ciseaux » défavorable à l'élevage.

Échanges

Sur les dix premiers mois de l'année 2020 (comparés à 2019), pour les viandes fraîches, réfrigérées ou congelées, les **exportations** en volume de la France sont en léger recul à 409 Ktec. En baisse vers l'Union européenne, en particulier l'Italie (- 3 %, - 3 Ktec), elles progressent par contre vers les Pays tiers (+ 4 %, + 7 Ktec) en particulier

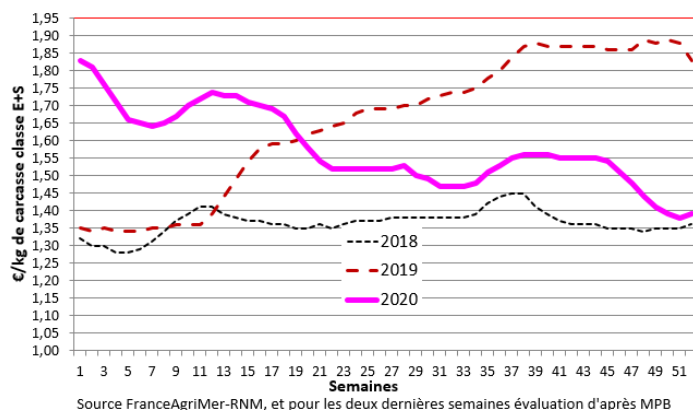
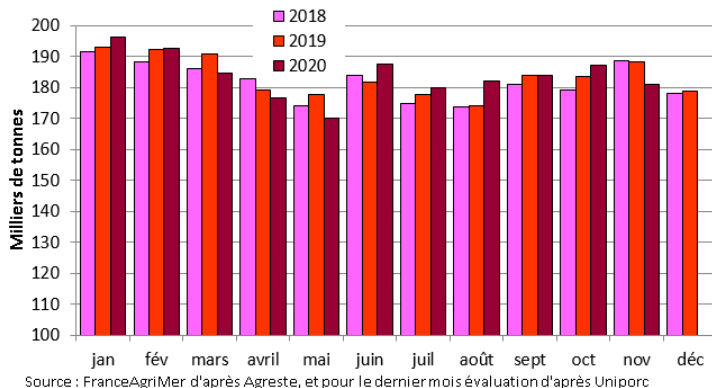
Consommation

La **consommation des ménages à domicile** (Kantar Worldpanel) confirme en novembre sa progression en volume : + 5,9 % sur douze mois pour le porc frais. Les élaborés (saucisses fraîches à cuire) progressent pour leur part de 12,1% (grillades et barbecues durant le confinement et au delà). Les volumes de charcuteries consommés sont également en hausse très nette (+ 7,6 %), en particulier les saucisses à pâte fine et saucissons secs, ainsi que les lar-

ALIMENTATION ANIMALE

Pour les **FAB**, FranceAgriMer revoit en hausse le total des mises en œuvre des trois principales céréales (blé tendre, maïs et orge) à 9,1 Mt (+150 kt). Des inquiétudes des opérateurs persistent sur les mises en œuvre pour les mois à venir, avec notamment l'impact de la crise sanitaire sur la consommation de volailles pendant les périodes des fêtes de fin d'année. L'Indice de prix des matières premières entrant dans l'alimentation animale (IPAA), qui a atteint un nouveau record depuis 2014, à 183 fin novembre, est en léger recul depuis le début du mois de décembre (autour de 178) dans le sillage des cours des grains notamment.

Les **fabrications d'aliments** composés sont en recul en vo-



vers la Chine (+ 31 %, + 23 Ktec). La demande chinoise reste à un niveau élevé, en prévision en particulier du nouvel an chinois (12 février 2021).

Les **importations** de la France (en quasi-totalité UE, et très majoritairement Espagne) sont en repli (- 7 %, - 18 Ktec).

dons (les Français, depuis le confinement, ont fait davantage la cuisine).

La consommation hors domicile de porc tendait ces dernières années à se développer, alors que la consommation des ménages à domicile s'érodait. Depuis le printemps 2019, cette évolution s'est cependant ralentie, et a bien évidemment été enrayée lors du confinement. En octobre, les données de la **consommation totale (calculée par bi-**

lume en octobre 2020 (- 4,3 % par rapport à octobre 2019, toutes espèces confondues), avec une baisse sur les aliments pour bovins (- 4,6 %), poulet (- 1,6 %), poules (- 0,5 %) et porc (- 4,3 %).

En octobre 2020, l'**indice IPAMPA** pour aliments composés est en légère hausse (0,5 %) par rapport au mois précédent. Le **coût de l'aliment porc croissance IFIP** progresse en octobre (+ 0,4 %) du fait de la tendance à la hausse des prix des céréales et oléoprotéagineux. L'**indice coût matières premières ITAVI** de novembre 2020 témoigne de l'accroissement de ce mouvement : au regard du mois précédent il progresse de 4,9 % pour les poules pondeuses, de 4,8 % pour le poulet standard.